

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Août 1873.

## NOUVELLES LOCALES.

Dans le compte-rendu que nous avons fait, la semaine passée, de la distribution des prix aux élèves de l'école communale des garçons dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne, nous avons omis de citer les noms des lauréats des prix décernés par S. A. S. Madame la Princesse-Mère et par S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach Wurtemberg.

Nous nous empressons de réparer aujourd'hui cette omission :

1<sup>re</sup> classe : Brun Laurent, prix de S. A. S. la Princesse-Mère; Louis Crovetto, prix de S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

2<sup>me</sup> classe : Sauvaigo Barthélemy, prix de S. A. S. la Princesse-Mère; Lavéne Jean, prix de S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

3<sup>me</sup> classe : Crovetto Albert, prix de S. A. S. la Princesse-Mère; Martin Jean, prix de S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

4<sup>me</sup> classe : Gastaud Michel, prix de S. A. S. la Princesse-Mère; Bergeaud Henri, prix de S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

La foudre a grondé avec une grande intensité dans la nuit de samedi à dimanche, mais pas une goutte d'eau n'est tombée. Un vent léger de sud-est s'est levé avec le soleil, et a dissipé les nuages qui portaient l'eau si impatiemment attendue.

Un porte-monnaie en cuir noir, avec fermoir en acier et contenant une somme de deux francs en monnaie de billon, a été trouvé, la semaine dernière, par le sieur Ménard, artiste musicien, qui l'a immédiatement déposé au bureau du Commissaire Supérieur de Police, où son propriétaire peut le réclamer.

Par suite de réparations entreprises dans la salle des concerts, l'orchestre de Monte Carlo a cessé, depuis samedi, de se faire entendre entre deux heures et quatre heures. Les séances du soir, sur la terrasse, continuent seules comme par le passé.

Il y avait bal, avant hier soir dimanche, sur la place S<sup>te</sup>-Barbe. La Société philharmonique de notre

ville prêtait son concours à cette fête qui s'est prolongée jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

On lit dans la *France Nouvelle* :

PÉLERINAGE DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS  
A NOTRE-DAME DE LIESSE.

Quelle belle journée pour l'honneur des ouvriers catholiques et pour le salut de la France nous devons à Notre-Dame de Liesse la bien nommée.

Le peu d'espace dont nous disposons me privera de dire tous les détails heureux de cet édifiant pèlerinage.

Pour n'en donner que les traits essentiels, je me bornerai à une simple énumération des faits sans aucun appareil descriptif.

Partis de Paris, gare du Nord, sous la conduite de M. le Comte de Mun, les cercles de Paris se sont rencontrés au point d'arrivée, la station de Coucy-les-Eppes, à huit kilomètres de Liesse, avec plusieurs trains portant les cercles catholiques de province et tous ensemble, bannières déployées, les huit cents Parisiens, suivis ou rejoints en route par leurs frères des départements. Les trois cercles de Lille, celui de Béthune, de Roubaix, d'Arras, de Maubeuge, les mineurs de Marle de Nœux-les-Mines (Pas de Calais), Reims, Laon, Soissons, Saint-Quentin, etc., etc., de peur d'en oublier, je ne veux plus nommer que le cercle des Alsaciens et Lorrains partis de Paris avec nous, tous ensemble, dis-je, nous nous sommes dirigés vers Notre-Dame de Liesse en chantant des cantiques et récitant les prières des pèlerins.

Pour nous épargner un peu la poussière du chemin, le Prince de Monaco, propriétaire du Château de Marchais, nous avait ouvert son beau parc, et membre de l'œuvre des Cercles lui-même, il nous a fait les honneurs de son domaine avec une grâce qui tiendrait vraiment de la profusion si elle n'était simplement l'expression de sa piété toute chrétienne.

À l'entrée du parc, à la sortie, partout sur notre chemin, ce n'étaient que de brillantes oriflammes, fraîches banderoles, arcs de triomphe et de toutes manières le plus ingénieux bon accueil; jusqu'au garde chasse, vieux soldat qui, sur la porte, nous rendait gravement les honneurs militaires avec son fusil au port d'armes.

À Liesse même fraternel accueil : nous y avons été reçus par nos frères du Cercle catholique de la localité.

Les bons pères du petit séminaire ont fait des tours de force pour nous recevoir.

Nous nous sommes assis au nombre de deux mille six cents autour de tables dressées dans le préau et très abondamment servies.

Comment tout cela a-t-il pu se faire sans trouble et sans aucun désordre? Pour moi, je n'hésite pas à y voir un nouveau miracle de l'esprit d'organisation qui distingue les ordres religieux, et, si je ne craignais de blesser la modestie de quelques hommes qui me sont chers, j'ajouterais que l'énergie, surtout l'infatigable dévouement de M. le Comte de Mun et de ses aides y ont beaucoup contribué.

On se figure difficilement ce que c'est que de conduire près de trois mille pèlerins, parmi lesquels beaucoup de jeunes têtes ardentes, sans que personne ait le moindre embarras à se diriger, à se substanter et sans que nul n'ait occasion de faire ni plaintes ni réclamations.

Du sanctuaire de Notre-Dame de Liesse, je n'ose parler; car il faudrait plusieurs pages pour tâcher d'exprimer les émotions que l'on éprouve dans ce lieu vénérable, témoin de la piété séculaire de nos ancêtres et de nos rois.

Les cérémonies étaient présidées par le vénéré M<sup>gr</sup> de Soissons, que son grand âge empêchait un peu, mais auquel suppléait le nouvel évêque de Tarbes M<sup>gr</sup> Langénieux.

Avant la bénédiction du Saint Sacrement M<sup>gr</sup> Langénieux nous a adressé du haut des gradins d'un reposoir dressé en plein air, quelques paroles éloquentes comme il sait les dire, sur l'histoire et la nature de l'Œuvre des Cercles d'ouvriers.

Je ne dois pas quitter ce sujet sans payer aussi un juste tribut d'hommage à l'éloquence du R. P. Jenner, Jésuite alsacien, qui, des marches du perron du Séminaire, a fait vibrer dans les âmes de tous les pèlerins les plus nobles sentiments de piété et de patriotisme.

Que Notre-Dame de Liesse fasse porter des fruits bénis pour la gloire de Dieu et le salut de la Patrie à ce pèlerinage si bien accompli.

ANTONIN DU VELAY.

Bien que la température ait baissé, depuis quelques jours, dans des proportions notables, nous croyons cependant être utile à nos lecteurs en publiant les lignes suivantes que nous trouvons dans la *Croix-Rouge*, revue d'hygiène, publiée à Bruxelles :

La température élevée, coïncidant souvent avec un abaissement considérable du baromètre, détermine un

affaiblissement de l'organisme. Bientôt l'appétit diminue, les aliments toniques répugnent, la viande en particulier, et l'on se rejette sur les légumes aqueux et les fruits de préférence. On boit beaucoup de la bière et de l'eau surtout, froide et même glacée, pour se rafraîchir. Et, plus on boit, plus on veut boire, et moins on mange: l'anorexie augmente, une transpiration excessive s'ensuit au moindre exercice, à la plus petite fatigue, et l'on s'affaiblit ainsi rapidement.

Il faut user avec modération des fruits et légumes et surtout des boissons. On tarit mieux la soif en se gargarisant et en gardant de l'eau dans la bouche pendant une à deux minutes pour la rejeter ensuite, qu'en en buvant un ou plusieurs verres. Ce n'est pas si agréable, mais c'est plus salutaire. Les boissons amères, prises à petites doses, calment aussi la soif sans effaiblir l'estomac ni provoquer cet état saburral qui est la conséquence des boissons abondantes, simples, sucrées, acidulées ou alcoolisées. Une infusion légère de café, de thé, de houblon, de fumeterre, de centaurée ou de chicorée sauvage, buc par gorgée, à la température ambiante, est préférable à tous les sirops et à toute liqueur d'agrément dont on se gorge généralement.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Vintimille.** — Un affreux accident s'est produit, vendredi dernier, dans notre gare; un employé de la compagnie italienne s'est laissé surprendre par un train qui manœuvrait, et a eu les deux jambes et un bras coupés. Ce malheureux a succombé quelques heures après.

**Cannes.** — Notre orphéon l'*Avenir* qui était allé prendre part au Concours international de musique qui a eu lieu le 17 août à Chambéry, dit la *Revue*, est arrivé mercredi. Une foule immense l'attendait à la gare, dont la grille avait été ornée de verdure et recouverte de drapeaux pour saluer les triomphateurs.

L'*Avenir* qui était classé dans la deuxième section de la troisième division a obtenu le second prix. Cette victoire est d'autant plus méritoire qu'il avait à combattre des sociétés, qui toutes possédaient déjà plusieurs deuxièmes prix obtenus dans différents concours. Il y avait sept concurrents et trois prix étaient à décerner.

— Nous apprenons de source certaine que M. Edmond Magnier, l'intelligent directeur et rédacteur de l'*Evénement*, doit venir passer le mois de septembre en villégiature à Cannes.

— Au concours général des lycées de Paris, le collège Stanislas, dont l'Institut Stanislas de Cannes est une succursale, a obtenu 40 nominations, savoir: le grand prix d'honneur de rhétorique, six autres premiers prix et trente et un accessits.

**Toulon.** — Notre rade est excessivement triste, mais le port ne l'est pas. Dans l'arsenal surtout on travaille toujours beaucoup. Les trois catégories de réserve du matériel de la flotte se composent d'une vingtaine de bâtiments parmi lesquels on en compte huit qui sont cuirassés.

Les chaleurs ne nous tourmentent plus autant; grâce à quelques coups de mistral, le thermomètre a baissé et nous avons une température très-supportable.

— Le 11 août dernier, le jeune Gaston R... était refusé au baccalauréat ès-lettres devant la Faculté d'Aix.

Qu'est-il devenu depuis ce jour-là? on l'ignore. Il n'a pas reparu dans sa famille à Toulon et les recherches faites pour le retrouver ont été infructueuses. M. Thourel, ancien procureur général et ami de la famille R..., n'a pu rien découvrir, malgré les perquisitions les plus actives et les plus minutieuses.

Honteux d'avoir subi un échec, le jeune Gaston, par un excès d'amour-propre, n'a-t-il pas osé revenir dans sa famille? S'est-il réfugié chez quelques amis? Se serait-il donné la mort? On ne sait, et la famille R... est dans la désolation.

— Les dernières nouvelles de l'île de la Réunion annoncent la perte d'un grand trois-mâts de commerce anglais le *Timewely*, qui s'est brisé sur les récifs de la baie de Cani île de Mayotte, le 14 juin dernier. Lorsqu'on est arrivé pour opérer le sauvetage, le navire avait disparu et la plage était couverte d'épaves: on était très-inquiet sur le sort de l'équipage, composé de 15 hommes, lorsqu'une dépêche de l'île Maurice a signalé leur heureuse arrivée dans cette colonie.

Ces hommes, recueillis par un négociant anglais établi dans la petite île d'Anjouan, avaient été rapatriés, par ses soins, à l'insu des autorités françaises de Mayotte.

— Le grand transport à vapeur l'*Entreprenante*, charge pour le Sénégal, Cayenne et les Antilles, afin de pouvoir se mettre en route le 1<sup>er</sup> Septembre en emportant quelques centaines de passagers marins et militaires dirigés sur ces diverses colonies.

— L'escadre retenue sur rade d'Oran, en prévision des événements qui se passent en Espagne, ne rentrera pas, dit-on, à Toulon, avant la prise de Carthagène, dernier refuge de l'insurrection radico-communarde.

**Marseille.** — Après une journée nuageuse et venteuse, le ciel s'est embrasé lundi au soir, à partir de huit heures, d'éclairs qui sont devenus presque incessants vers minuit. Le tonnerre a grondé ensuite avec force pendant plus de deux heures avec accompagnement d'une pluie douce qui ne peut qu'avoir produit d'excellents effets dans nos campagnes, desséchées par la canicule.

Pendant cet orage, la foudre est tombée sur une maison des vieux quartiers, dans la rue Timon. Elle aurait commis quelques dégâts et asphyxié presque deux enfants, qui ont pu, heureusement, être rappelés à la vie.

— M. Victorien Sardou a traversé notre ville; il vient de Paris et se rend à Nice.

On sait que le célèbre auteur dramatique est originaire du Canet, près de Cannes, où sa famille a des propriétés.

Le père de M. Victorien Sardou réside actuellement à Nice. Il est connu dans le monde universitaire pour ses services dans l'enseignement et pour un certain nombre d'écrits se rapportant à son ancienne profession d'instituteur.

On nous écrit d'Arcachon :

Vous n'attendez pas, sans doute, une relation complète de mon séjour à Arcachon. Vous vous exposez à une immense déception. Un espace que l'on franchit n'est pas un voyage. D'ailleurs, un voyage n'est pas pour moi une chasse aux impressions. Ce que j'aime le plus, ce n'est pas de voyager; non ce qui me charme c'est de partir. Mais le charme s'évanouit au moment même où je mets le pied dans un wagon. Quelqu'un n'a-t-il pas dit qu'un voyage est une halte dans la vie? La halte n'est-elle pas le repos? Et le repos, n'est-ce pas le voyage qui vous soustrait aux devoirs qui forment la trame de la vie?

Donc, j'ai fait une halte! et cette halte j'en profiterai pour vous parler de Notre-Dame d'Arcachon.

L'origine de Notre-Dame d'Arcachon se perd non pas dans la nuit des temps, mais commence en 1488, à l'arrivée de Thomas Illyricus, religieux cordelier qui y construisit un ermitage. Puis tout d'un coup le mystère se fit tout au tour du religieux, ou tout au moins l'oublia. En 1722 une modeste chapelle fut construite par quelques marins. Leur piété éclairée sut faire la part des circonstances. Les pèlerinages commencèrent au sanctuaire vénéré possédant *La Madone de Thomas Illyricus*. Les offrandes des pieux visiteurs furent plus nombreuses et après avoir convenablement décoré l'autel de Marie, on put bâtir en 1727 une petite église avec un logement pour l'ermite qui gardait la chapelle.

Au mois de mai 1729, les cordeliers qui avaient cessé pendant quelque temps de desservir la chapelle y furent de nouveau appelés, et y restèrent sans interruption jusqu'en 1792, où le dernier d'entre eux dut

quitter ce rivage où grondait la tempête révolutionnaire.

Lorsque les édifices religieux furent rendus au culte, le service de Notre-Dame d'Arcachon revint au curé de la Teste, qui se borna à aller dire des messes à la chapelle toutes les fois qu'elles lui étaient demandées, et à y célébrer les fêtes de l'Annonciation et de Sainte Anne.

Plus tard, lorsque les bains de mer eurent pris du développement, la messe y fut régulièrement célébrée tous les dimanches pendant la saison d'été. En 1854 la chapelle fut érigée en succursale. Le 8 août de la même année, Son Em. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux inaugura les processions nautiques, qui, depuis, ont lieu tous les ans sur le bassin d'Arcachon. Le 25 décembre suivant, par une décision de Son Em. le cardinal Autonelli, la chapelle d'Arcachon était agrégée et associée à la *Santa Casa*.

Le pèlerinage de Notre-Dame d'Arcachon avait dès lors pris rang parmi les plus glorieux pèlerinages de France; rien ne pouvait plus arrêter l'essor de son prodigieux développement que l'immense progrès temporel du pays venait encore accroître chaque jour en recevant lui-même, des mains de Marie les grâces nécessaires pour accomplir sa grande et belle mission.

Patronne des marins, elle l'est aussi des enfants. Une plage spacieuse, faiblement inclinée, sablonneuse et douce comme un tapis de velours, permet aux enfants de se baigner à toute heure, dans une eau tranquille, et de folâtrer en toute liberté avant et après le bain dans une atmosphère chargée de vapeurs salines.

Arcachon est appelée la *patrie des enfants*. Personne ne lui conteste cet important privilège.

A dater de 1854, des prières publiques, des consécrations d'enfants à Marie, des cérémonies solennelles, des bénédictions eurent lieu dans ce sanctuaire vénéré.

Ce n'était point assez: pour répondre aux vœux souvent réitérés d'un grand nombre de pèlerins, le 6 juillet 1856! S. Em. le Cardinal Donnet posa solennellement la première pierre de l'Eglise paroissiale dont la construction ne put toutefois être sérieusement entreprise qu'en 1858. Ce temple a été terminé, sauf les décorations intérieures, à la fin de l'année 1861. Comme souvenir du passé, la chapelle de 1722, diminuée d'un tiers d'environ dans sa longueur, y est demeurée annexée.

Le cadre d'une causerie ne me permet pas de donner de plus longs détails sur l'ensemble de l'Eglise. Disons seulement que ce gracieux monument est encore et surtout remarquable par son clocher, véritable chef-d'œuvre d'élégance et de légèreté. L'aspect imposant du clocher, agit sur les sens comme le ferait une poésie sublime, une suave mélodie. Par le pied il se confond avec la terre d'où il sort et dont il affecte la pesanteur; par sa tête, il va se mêler aux nuages, léger comme la région dans laquelle il s'élève. Allégorie sublime de la prière! symbolique représentation de cette chaîne infrangible qui unit la terre au ciel, la créature au Créateur.

A ce clocher monumental, il fallait des voix dignes de lui. Aussi le 7 septembre 1863 y installait-on un carillon de *trente deux cloches*, qui permet de jouer toutes espèces d'airs, et de transmettre ainsi, dans la forêt, comme sur le bassin, les chants majestueux de l'Eglise catholique.

Arcachon était jaloux du couronnement des autres madones de France, mais Pie IX avec sa sollicitude de père, et sur les instances du cardinal Antonelli, délégua S. Em. M<sup>gr</sup> Donnet, pour procéder au couronnement de Notre-Dame d'Arcachon.

Le 16 juillet dernier tout ce que Bordeaux renferme d'autorités religieuses, civiles et militaires arrivaient, en foule en gare d'Arcachon à 7 heures du matin. Demi heure après, plus de huit mille personnes s'éparpillaient sur la plage. Et à dix heures le couronnement de Notre-Dame d'Arcachon avait lieu. La cérémonie était présidée par S. Em. le Cardinal Donnet assisté de douze prélats, archevêques et évêques. Parmi les autorités, figuraient en costumes les consuls de Rome, d'Espagne,

du Portugal, de Honduras, des Etats-Unis et de la République de St-Marin.

La fête a été splendide et le soir, au moment du couvre feu, la foule poussait des cris de joie et d'allégresse.

ALFRED MONBRUN.

On lit dans le *Mémorial diplomatique* :

« Il s'est formé dans ces derniers temps, aux Etats-Unis, une association qui a pour objet de rédiger un code de lois internationales pour régler les différends entre les peuples, comme il existe des lois civiles à l'aide desquelles sont jugées les difficultés qui surviennent entre les particuliers.

» Un délégué de cette association, M. J.-B. Milles, s'est rendu dans les diverses capitales de l'Europe, dans le but de gagner des adhérents à l'idée de ce mode d'arbitrage international, et lui annonce qu'il doit se réunir à Bruxelles, dans le courant du mois prochain, un congrès dans lequel sera proposée et discutée l'opportunité de la codification du droit des gens. »

Il n'est pas une personne ayant à cœur le progrès et l'intérêt de l'humanité, qui ne lira ces lignes avec la plus grande satisfaction. Supprimer cet horrible fléau qu'on nomme la guerre, est le but vers lequel devraient tendre, à cette heure, toutes les intelligences.

Un homme au cœur plein de charité et de commiseration pour ses semblables, l'abbé de St-Pierre, avait émis, il y a plus d'un siècle et demi, une idée semblable; il voulait que les états d'Europe s'entendissent pour créer un nouveau tribunal des amphictyons.

Malheureusement, de même qu'il arrive à presque toutes les bonnes idées, celle-ci fut considérée comme une utopie, et celui qui l'avait émise comme un fou charitable. On se contenta d'en rire; quelques-uns en rièrent même encore à cette heure. Eh bien, nous, nous n'en rions pas, parce que nous sommes convaincu que cette utopie deviendra un jour une réalité.

Nous sommes de ceux qui croient — c'est peut-être une illusion — que toute idée humanitaire ne peut que germer comme le bon grain, et produire d'heureux résultats. Que cette germination soit retardée par des causes diverses: cela se peut; mais tôt ou tard elle a son heure.

Nul ne peut dire au Progrès: tu t'arrêteras ici ou là. Et d'ailleurs qu'y aurait-il de si extraordinaire, au fond, de voir le monde chrétien du dix-neuvième siècle suivre l'exemple de la Grèce païenne; copier, en un mot, ce qui a été déjà fait il y a près de trois mille ans.

NOUVELLES.

L'empereur du Brésil souffre beaucoup d'un rhumatisme il est question d'un nouveau voyage que S. M. ferait prochainement en Europe pour venir prendre les eaux efficaces contre cette affection.

Le Prince Arthur, d'Angleterre, est arrivé à Trouville sous le nom de sir Campbell, à bord du yacht *Aliz*.

Le prince a failli se noyer en prenant un bain. Il a été sauvé par son aide de camp et un maître baigneur nommé Costé.

Une dépêche de Copenhague nous apprend que le prince impérial d'Allemagne a été nommé chevalier de l'ordre de l'Eléphant de Danemark.

COURRIER DE PARIS

Rien de bien nouveau, si ce n'est que le thermomètre a baissé, et que nous ne sommes plus rôtis par

un soleil implacable. On peut enfin respirer à cette heure, ce qui menaçait de devenir une impossibilité, il y a quinze jours.

Notre chaleur n'est bien certainement rien à côté de celle des colonies, mais nous en souffrons davantage et voici pourquoi: là-bas, la température est toujours uniforme et le corps finit par s'y habituer; ici, au contraire, les variations sont si considérables, qu'il est impossible que le corps s'y fasse.

Ainsi, il nous arrive, pendant l'hiver, d'avoir 10 degrés sous zéro, et durant l'été le mercure monte à 30 degrés. Différence 40 degrés. Il n'y a qu'une chose qui me surprenne, c'est qu'en présence de si fortes variations, on ne constate pas plus d'accidents mortels.

La reconstruction du Théâtre Lyrique va enfin marcher avec rapidité. La Ville qui doit contribuer à cette restauration pour 500,000 fr. en versera 400,000 avant la fin de l'année 1874. On pense qu'en août 1875 tout sera achevé.

On travaille, au palais des Beaux-Arts, à l'installation de l'exposition des œuvres des prix de Rome, qui doit ouvrir dans les premiers jours du mois prochain.

Les ouvrages des jeunes élèves sont arrivés récemment, et on procède à leur déballage.

Je vous ai dit, dans un de mes derniers courriers, qu'on allait faire, au Palais de l'Industrie, une exposition d'objets provenant de l'Extrême Orient. J'apprends que cette exposition sera exclusivement japonaise. Elle s'ouvrira le 1<sup>er</sup> septembre prochain. Elle promet, au dire de personnes compétentes, d'être très-intéressante.

En 1867, on n'a eu que quelques échantillons, assez mal choisis d'ailleurs, de l'industrie et des arts de ce peuple, entraîné vers la civilisation européenne par un enthousiasme trop vif, et qui ressemble à l'empirement irréflecti d'un enfant. En 1873, l'exposition, bien qu'organisée précipitamment, offrira un intérêt tout particulier.

La réédification de la colonne Vendôme marche assez rapidement; quand je dis la réédification, c'est par extension; je devrais dire les travaux préparatoires de réédification.

L'échafaudage est, en effet, entièrement terminé. Cette énorme charpente forme sept étages avec plancher, entre lesquels on voit, dans une encoignure, serpenter un escalier.

Vu du Boulevard, on dirait qu'il domine du double les maisons de la place.

On annonce la publication prochaine de deux nouvelles feuilles politiques quotidiennes: l'une intitulée *la Paix*, l'autre *la Confiance*. Cette dernière aurait pour rédacteur en chef M. Arthur Picard, que son succès de *l'Electeur libre* n'a pas découragé.

Les journaux suisses annoncent la mort du duc de Brunswick, une célébrité excentrique disparue du monde parisien et déjà presque oubliée.

Le duc était surtout célèbre par ses diamants et par ses perruques.

Ses diamants étaient si remarquables qu'ils auraient pu lutter de richesse avec ceux de S. M. le shah; mais comme le costume européen ne comporte pas un étalage de pierreries aussi considérable que la tenue orientale, Son Altesse ne pouvait porter ostensiblement ces bijoux qu'aux mains, aux manchettes, à la cravate et à la chaîne de la montre.

Cela ne l'empêchait pas d'utiliser ses autres pierreries, qu'il employait à retenir les sous-pieds de son pantalon gris-perle.

FAITS DIVERS.

Les sociétés géographiques de France, d'Allemagne et d'Angleterre, s'accordent à croire que les grands lacs africains dont l'existence nous a été révélée par les explorations de Livingstone, récemment publiées par M. Stanley, ne sauraient déverser l'énorme volume de leurs eaux dans le Nil. On croit plutôt que les eaux de ces lacs et de leurs affluents se réunissent dans un fleuve qui coule vers l'Ouest.

Ce fleuve doit avoir son embouchure, ou par le Congo, connu depuis longtemps, ou par l'Ogowé, cours d'eau très considérable, récemment découvert dans notre colonie du Gabon.

Les succès de Livingstone ont vivement excité l'émulation des explorateurs africains. Une expédition alle-

mande et une expédition anglaise ont été organisées pour vérifier le cours du Congo.

La première a échoué dès ses débuts, la seconde est en cours d'exécution.

La France, que ses possessions intéressent personnellement à ces entreprises, n'a pas encore organisé d'expédition. Mais elle est représentée, dans ces régions, par deux explorateurs éprouvés: MM. Marche et de Compiègne. Ces voyageurs, de leur initiative privée, s'étaient depuis longtemps proposé de poursuivre les explorations de M. du Chaillu. Leur projet primitif était d'aller lentement et de se familiariser avec les noirs. Mais ayant appris pendant leurs explorations que des ordres avaient été donnés à une factorerie allemande du haut Ogowé pour faire tous les préparatifs nécessaires à une reconnaissance géographique, ils ont résolu de hâter leur marche et écrivaient au 1<sup>er</sup> juin: « Du côté du Congo, l'expédition anglaise dirigée par M. Grandy a l'avance; sur l'Ogowé, nous prenons, dans la mesure de nos ressources personnelles, toutes les dispositions, pour mettre les chances de succès de notre côté. »

MM. Marche et de Compiègne se sont donc mis en route sur le haut Ogowé. Le 9 juin, nos voyageurs étaient arrivés au village d'Adolina Longo d'où ils ont expédié les dernières nouvelles qui sont parvenues à notre société de géographie. Ils ont reçu là une hospitalité fastueuse et cordiale du roi N'Combi (roi Soleil) et sont actuellement en négociation avec les chefs de tribus qui commandent les passes du fleuve. Tous les noirs sont unanimes à désirer la venue des Européens.

Les Américains commencent à s'occuper de l'exposition qui doit avoir lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, en 1875, c'est-à-dire dans deux ans d'ici, pour célébrer le centième anniversaire de leur indépendance.

Le terrain choisi est le parc Fairmount, à Philadelphie. On peut voir en ce moment à Vienne, dans les bâtiments de l'exposition, section américaine, galeries transversales, le plan de ce terrain, de 2,740 acres, situé au milieu de la ville et traversé par la rivière de Schnykili. Le sol n'y est pas constamment uni, comme au Prater de Vienne; il est accidenté par des collines et de petites éminences, sur lesquelles on compte dresser des pavillons pour les expositions spéciales.

Les objets y seront, paraît-il, rangés dans l'ordre de leur développement, c'est-à-dire depuis l'état de nature jusqu'à leur transformation actuelle. C'est donc l'ordre historique qui sera suivi et qui forme quatre classes:

1<sup>o</sup> Productions naturelles du sol comme base des manufactures; 2<sup>o</sup> produits manufacturés; 3<sup>o</sup> moyens à l'aide desquels ces résultats ont été obtenus; 4<sup>o</sup> effets de l'activité productive.

Sur les bases de cette classification, il sera formé dix sections qui prendront le nom de départements. Chaque département sera, à son tour, partagé en dix groupes, et chaque groupe à son tour, s'il est besoin, en dix classes.

En Amérique, on espère que tous les pays civilisés du globe seront brillamment représentés à l'Exposition de Philadelphie, et, dans ce but, toutes les facilités seront accordées pour le transport des objets.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 Août 1873.

GOLFE JUAN.	b. <i>Deux Innocents</i> , français,	c. Musso,	sable.
ID.	b. <i>Deux Sœurs</i> , id.	c. Massa,	id.
NICE.	b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. <i>l'Alexandre</i> , id.	c. Robini,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	c. Davin,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	id.
SUNDERLAND.	t.-m. <i>Hawk</i> , anglais,	c. Sames Mat-	theu, houille.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> , français,	c. Gabriel,	sable.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	c. Davin,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornero,	id.

Départs du 18 au 24 Août 1873.

ST-JEAN.	b. <i>Deux sœurs</i> , français,	c. Massa,	sur lest.
GOLFE JUAN.	b. b. <i>Deux Innocents</i> , id.	c. Musso,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Alexandre</i> , id.	c. Robini,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Mangiapan,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	c. Davin,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>Résurrection</i> , id.	c. Ciaïs,	id.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovençeau, s. l. id. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id. id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. id. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**  
par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES

Un vol. in-12, par Hyacinthe Giscard. — Prix : 1 fr. Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**GRAND DÉPOT**

de

**VINS FINS DE CHAMPAGNE**

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

**HORLOGERIE BIJOUTERIE**

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

**AGENCE DE LOCATIONS**

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine

GLACES ET SORBETS.

**Fabrique de Boissons Gazeuse**

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien *hôtel du Louvre* qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**H**ôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**H**ôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

**R**estaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS													
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		Marseille				Monaco				Gènes					
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE	mat.	7 50	mat.	6 41	soir	1 15	mat.	9 50	mat.	6 40	10 05	3 04	7 16	
173	21 30	16	11 70	TOULON	mat.	6 45	mat.	8 50	1 40	11 26	3 04	7 16	mat.	8 50	1 40	11 26	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	mat.	7 52	mat.	10 03	2 45	12 48	4 36	8 24	mat.	8 04	10 19	2 57	1 01	4 50
16	1 95	1 45	1 10	NICE	mat.	8 11	mat.	10 26	3 04	1 08	4 57	8 44	mat.	8 11	10 26	3 04	1 08	4 57
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	mat.	8 20	mat.	10 34	3 19	1 19	5 09	8 53	mat.	8 20	10 34	3 19	1 19	5 09
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	mat.	8 35	mat.	10 55	3 23	1 35	5 25	9 07	mat.	8 35	10 55	3 23	1 35	5 25
7	» 85	» 65	» 45	EZE	mat.	8 40	mat.	11 01	3 29	1 41	5 31	9 12	mat.	8 40	11 01	3 29	1 41	5 31
2	» 70	» 55	» 35	MONACO	mat.	8 51	mat.	11 14	3 42	1 50	5 42	9 23	mat.	8 51	11 14	3 42	1 50	5 42
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	mat.	9	mat.	11 23	3 45	2	5 51	9 32	mat.	9	11 23	3 45	2	5 51
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	mat.	9 30	mat.	11 40	4 00	2 30	6 16	soir	mat.	9 30	11 40	4 00	2 30	6 16
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Paris dép. h. de Rome	mat.	11 10	mat.	12 10	5 35	soir	soir	soir	mat.	11 10	12 10	5 35	soir	soir
9	80	7	6	ALBENGA	mat.	2 15	soir	7 55	soir	soir	soir	soir	mat.	2 15	soir	7 55	soir	soir
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat.	4	mat.	7 42	9 10	soir	soir	soir	mat.	4	7 42	9 10	soir	soir
17	50	12 35	8 95	VOLTRI	mat.	6 08	mat.	8 50	10 09	soir	soir	soir	mat.	6 08	8 50	10 09	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	mat.	6 45	mat.	9 35	10 40	soir	soir	soir	mat.	6 45	9 35	10 40	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15	mat.	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15	soir	soir	soir	soir
17	50	12 35	8 95	VOLTRI	mat.	4 49	mat.	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	soir	soir	soir	soir	soir
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat.	6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58	soir	soir	soir	soir	soir
9	80	7	6	ALBENGA	mat.	7 35	mat.	9 58	mat.	3 50	7 48	soir	soir	soir	soir	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Rome dép. h. de Paris	mat.	10 22	mat.	12 10	mat.	6 35	10 20	10 20	soir	soir	soir	soir	soir
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	mat.	10 35	mat.	12 15	mat.	7 05	soir	soir	10 15	soir	soir	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	mat.	11 01	mat.	12 40	mat.	7 37	4 24	10 40	soir	soir	soir	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	mat.	11 12	mat.	12 50	mat.	7 50	4 37	soir	soir	soir	soir	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	EZE	mat.	11 24	mat.	12 58	mat.	8	4 48	11 03	soir	soir	soir	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	mat.	11 33	mat.	1 04	mat.	8 07	4 54	11 10	soir	soir	soir	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	mat.	11 47	mat.	1 18	mat.	8 21	5 08	soir	soir	soir	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	NICE	mat.	11 55	mat.	9 27	mat.	8 29	5 16	soir	soir	soir	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	mat.	12 02	mat.	9 34	mat.	8 39	5 23	11 33	soir	soir	soir	soir	soir
173	21 30	16	11 70	TOULON	mat.	12 15	mat.	9 47	mat.	8 52	5 50	11 46	soir	soir	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	mat.	7 30	mat.	4 12	mat.	7 20	12 04	soir	soir	soir	soir	soir	soir

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds. Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.